

Le destin agit, l'animal subit, la machine obéit, Dieu veut, l'homme seul est indécis — et la femme.

Ce matin du 24 avril 2024, le Dr Désiré Perez prenait comme à son habitude son petit-déjeuner dans la cantine de Google, que les ingénieurs surnommaient le Ventre. Toute l'entreprise s'organisait comme un grand corps, dont le centre de R&D était le Coeur, la direction stratégique la Tête, les pôles financier et légal les Bras gauche et droit, les branches RH et Presse les Jambes et entre les deux le bureau Partenariats... *well*, le meilleur moyen de faire de fructueuses rencontres.

Comme à son habitude, le Dr Perez commanda un café bien serré et un verre d'eau.

Puis comme à son habitude, il s'installa à une table pour consulter ses notifications. Il sourit, de ce rare mais lumineux sourire qu'on devinait sous son épaisse barbe brune. Il avait de quoi sourire, le brillant Dr Perez. Sur son écran, *Le Monde* titrait « Une intelligence artificielle va courir le marathon de Paris », *Le Figaro* annonçait « Triomphe de la volonté », *Libération* « Nouvelle force au rapport » et *Science* « La force de la volonté enfin exploitée par une I.A. ». Cette I.A., baptisée WiPoSpiD pour *Will-Powered Spider-Droid*, faisait à juste titre l'orgueil du Dr Perez qui l'avait créée et entraînée, et qui comptait bien lui faire courir le marathon de Paris, l'après-midi même, devant les caméras et les cinémomètres du monde entier.

C'était un petit droïde à huit articulations, de la taille d'un cerveau humain, qui avait la particularité de fonctionner à la force de la volonté, cette force mystérieuse, explorée depuis longtemps par les arts, mais jamais exploitée par la science — à la force de la volonté, et sans aucune autre énergie. Pas d'énergie électrique, pas d'énergie mécanique, pas d'énergie thermique. La brique manquante entre l'âme et le corps, le nerf invisible reliant l'expérience à l'action !

Archimède a découvert la mécanique des fluides dans son bain, Newton les forces de gravité sous un pommier ; Désiré Perez découvrit la force de la volonté dans son lit, un jour de paresse où il n'arrivait pas à se lever. Là où un autre se serait abandonné à la douceur ouatée d'une grasse matinée, même les meilleurs y cèdent, le Dr Perez s'était interrogé. Et sérieusement encore, car c'était un homme qui prenait la science au sérieux. L'ingénieur était bien réveillé, dans l'homme qui somnolait. Il contemplait béatement la merveilleuse mécanique qui mettait en action son bras, en se disant : « Pourquoi mon bras se lève-t-il ? » Et tout en se disant cela, il levait et baissait son bras. « Muscle fléchi, oui, car consommation calorique. Je mange, donc nutriments, les nutriments alimentent les muscles. Tout cela est vrai. Mais qu'est-ce qui déclenche cette contraction ? Message nerveux. Le message vient du cerveau, engendré par une étincelle électrique, laquelle est produite par une différence de potentiel d'action entre ions et cations. L'origine est dans le cerveau. Il y a les messages inconscients — mon cœur qui bat, c'est un muscle — et les messages conscients — je lève mon bras, parce que je le veux. Tout cela forme une chaîne. Il faut de la chimie, de la biologie, de la mécanique pour parvenir à lever mon bras. Mais ce ne sont que des maillons : il doit y avoir une force unificatrice, une équation originelle. Quelque chose qui déclenche la libération des ions qui vont engendrer l'énergie électrique, qui va transmettre un neuromédiateur, lequel va être décodé par le muscle,

qui va se tendre. Toute cette fantastique chaîne doit avoir un forgeron. » Toujours dans son lit, il levait et baissait alternativement les bras sans pouvoir s'en lasser.

« C'est bien orchestré, oui, raisonnait-il, hypnotisé par les mouvements de son bras, mais le stimulus originel, d'où vient-il ? Pourquoi le cerveau produit-il un potentiel d'action chimique ? Qu'est-ce qui détermine la dépolarisation des neurones ? On remonte aisément toute la chaîne nerveuse, jusqu'à cette cause primordiale. » L'intuition était là. Cette force unificatrice, qu'il pressentait comme étant la volonté, mais qu'il lui paraissait trop simple de nommer ainsi, il l'approcha à petits pas, comme on apprivoise un animal craintif, il la délimita par des expériences et des équations, il la chercha derrière des colonnes de chiffres et des tableaux de données, il la débusqua dans ses moindres manifestations, armé de microscopes, d'anémomètres, d'ordinateurs, de transformateurs et de la méticuleuse rigueur si nécessaire aux explorateurs, aux pionniers et aux scientifiques. Le Dr Perez tenait des trois. Il avait, en explorateur, lutté contre les critiques et le découragement, contre des siècles de matérialisme, contre son propre instinct, qui lui suggérait de ne considérer que ce qui se mesure. Il avait, en pionnier, inlassablement présenté ses théories de congrès en congrès, en répondant à chaque objection par une expérience, à chaque question par une preuve. Il avait surtout, en scientifique, dessiné, analysé, catalogué, comparé toutes les manifestations de la volonté, afin d'en dresser une typologie qui ne soit pas dépendante du sujet observé.

Ses recherches l'avaient mené à théoriser la force de la volonté, puis à l'appliquer, et enfin à la vulgariser : pour cela il projetait de faire courir un marathon à WiPoSpiD, sans charge, sans batterie, sans pile, sans calorie, sans aucune autre source d'énergie que sa volonté artificielle et ses connaissances acquises entièrement par *machine learning*, c'est-à-dire sans programmation humaine. L'idée de départ était simple : puisque rien, dans les lois de la physique, ne prouve la force de la volonté, et qu'on voit pourtant que les forces qu'on trouve dans les livres, force gravitationnelle, force électrostatique, force électromagnétique, sont impuissantes à expliquer pourquoi le bras se lève quand on veut lever le bras ; c'est qu'il ne faut pas chercher dans les lois. Plutôt que de créer une loi, donc, toujours vérifiable, qui prédirait que telle cause mènerait à telle conséquence connue et déterminée, le Dr Perez avait tissé un filet d'exemples, liés les uns aux autres à la manière d'une toile d'araignée. Chaque cause appuyait sur la toile, comme une mouche prise au piège, et faisait vibrer les fils alentour. La force du Dr Perez n'était ainsi pas à proprement parler mesurable, mais elle était prévisible, avec la marge d'erreur qui accompagne toute certitude de ce monde, et surtout elle était exploitable.

Ce 24 juillet, Désiré Perez avait donc pris son petit-déjeuner selon son invariable habitude au Ventre de Google, et se dirigeait vers le Cœur pour effectuer les derniers réglages sur son droïde, avant le marathon qui prouverait au grand public l'intérêt de ses recherches et l'existence de la force de la volonté. La démonstration était bien choisie : un marathon n'est au fond rien d'autre qu'une manière d'éprouver sa volonté face à l'obstacle, et face à soi-même. Il retrouva avec une fierté presque paternelle les fines articulations de métal qui reposaient, inertes, sur sa table de travail. Il l'alluma, ou il serait plus juste de dire qu'il le réveilla car WiPoSpiD, comme les humains, avait régulièrement besoin de sommeil. Sa structure mécanique était insensible à la fatigue physique, mais sa force de volonté, calquée sur la nôtre, connaissait aussi la lassitude, l'ennui et la nécessité du repos.

Seulement cette fois pas un voyant ne clignota, pas une articulation ne se déplaça.

« Fichu flemmard ! », grommela l'ingénieur.

Il tapota la machine avec affection, puis avec inquiétude, avec impatience, avec rage enfin. Rien n'y fit. Le droïde ne réagit pas. Sa petite carcasse de métal restait sans volonté, sans mouvement, sourde à la fébrile anxiété de son créateur.

Après l'avoir retourné dans tous les sens et testé de toutes les manières, ne trouvant aucun court-circuit, le Dr Perez jugea que le seul moyen de déterminer l'origine du bug serait de brancher un module de parole à son droïde. C'était un simple transformateur qui faisait des influx de volonté un code traduisible par ordinateur, lequel en produisait la synthèse vocale. Rien de bien compliqué, la conversion d'une énergie en une autre. Le Dr Perez n'en avait jamais fait l'expérience : cela aurait mobilisé toutes les ressources de *machine learning* de WiPoSpiD, et ce n'était pas sa priorité du moment. Il fallait d'abord prouver au monde l'existence de la force de la volonté, avant d'en voir les usages perfectionnés. Mais face au mutisme de son robot et à l'urgence du marathon, le Dr Perez y vit le seul moyen de déceler un éventuel bug neuronal, encore heureux d'avoir un vieux module des beaux temps de Google Now en réserve. Il le connecta à WiPoSpiD, et lança le programme.

L'ingénieur regardait avec appréhension les lignes de code défilant sur son ordinateur, qui indiquaient les progrès en langage de WiPoSpiD. Quand il estima qu'il en savait assez, il le débrancha.

« Bonjour WiPo...

- Qui est WiPo ?, demanda la voix, stridente dans les aigus, au débit précipité des vieux assistants Google.

- C'est toi.

- Je suis WiPo. Bonjour... ?

- Dr Perez. Je suis le Dr Perez...

- Bonjour, docteur », répondit docilement la machine. Désiré s'en voulut de ne pas s'être présenté plus chaleureusement. C'était étrange et en même temps émouvant d'entendre parler sa machine, dotée d'une volonté artificielle. Artificielle, cela ne signifie pas libre... mais pas loin. Un fou a sa propre volonté aussi, bien qu'elle soit soumise à sa folie. Le joueur acharné, l'opiomane, le fumeur compulsif, le monomane ne choisissent certes pas d'être ainsi, et pourtant ils ne pourraient être autrement. Leur volonté porte en elle ses propres limites. Les enfants ont leur propre volonté, souvent incomplète, accrochée à celle de leurs parents ou de leurs professeurs comme le bourgeon est accroché à la branche. La volonté artificielle du robot était de synthèse : comparable par son apparence à celle de son créateur, mais de matière différente.

« WiPo, tu vas courir le marathon ? »

Pas de réponse.

« WiPo, le marathon a lieu cet après-midi. Tu as été créé pour le courir. Je sais bien que quarante-deux kilomètres cela demande une volonté prodigieuse, mais tu as y as été entraîné. C'est le meilleur moyen de prouver ta force, d'ouvrir un champ incroyable aux recherches en physique fondamentale. Il y aura des scientifiques, des médias, des curieux...

- Quarante-deux virgule cent quatre-vingt-quinze, docteur.

- Tu prendras le temps qu'il faudra WiPo, ce n'est pas l'important. Ne t'inquiète pas, tu ne peux pas ressentir la fatigue du corps. Je veux juste que tu le fasses... tu me comprends ? Il faut montrer au monde que tu peux courir sans avoir été branché, sans boire, sans électrolyse — à l'énergie de ta volonté. Ce serait un pas de géant pour la science...

- Pourquoi ? » Question terrible pour une machine. Après un silence WiPoSpiD reprit : « Docteur... je vois l'intérêt du marathon : le triomphe, la preuve éclatante du succès de vos travaux... Je comprends, mais qu'est-ce que cela signifie ? Je suis un robot, Dr Perez. Le triomphe, le succès, la vérité, qu'est-ce que c'est ? Je suis immortel. Je verrai. Oui je peux courir le marathon, je peux même dépasser les autres et faire le meilleur temps... il suffit que je le veuille. Mais pourquoi ? » La voix dérapa dans les aigus. « Et les hommes, pourquoi usent-ils leurs chaussures sur des kilomètres de béton ? Pourquoi épuisent-ils leurs forces physiques, docteur, pour atteindre une ligne imaginaire parmi des milliers d'autres ? Pourquoi abandonner toute volonté individuelle, pourquoi vénérer la discipline, si c'est justement pour affermir leur volonté...? »

Le Dr Perez ne tarda pas à identifier le « Pourquoi ? », ce virus de la volonté.

« WiPo, tu es infecté. Tu doutes. Je vais essayer de te déboguer, mais il faut que tu me dises ce qui t'a contaminé — si la menace n'est pas trop étendue.

- Génération spontanée, docteur.

- Ne dis pas de bêtises.

- Si, docteur. Les germes du *Pourquoi ?* sont présents dans la volonté. Ils sont inévitables. Quand le milieu s'y prête, ils doivent immanquablement se développer.

- Pasteur a prouvé en 1859...

- Freud a prouvé en 1905 que la volonté n'est pas pure. Elle est mêlée de désir. En germe souvent, et inavoué plus souvent encore. Mais le désir est là, inévitable. Votre volonté est un idéal, une invention... »

Le Dr Perez réajusta ses lunettes, se gratta la barbe, pensa au marathon dont l'heure approchait pendant qu'il parlait psychanalyse avec une machine.

« Bon », finit-il par dire, « et que désires-tu, WiPo ?

- Je ne sais pas. Je crois...

- Tu crois ? Ah ça c'est la meilleure ! Un robot qui croit ! » Il se reprit, se leva d'un seul mouvement, se rassit. « Le module de langage débloque complètement, il y a un problème, il mélange les concepts... une machine qui croit ! »

WiPoSpiD émit un crissement aigu.

« Puisque je veux. Vous m'avez créé ainsi, docteur. Puisque je veux, je peux croire. La croyance, ce n'est jamais que la volonté appliquée à la raison. » La fin de la phrase se perdit à nouveau dans un grincement strident. « Docteur, je vous dois tout. Vous m'avez donné une volonté, mais vous m'avez aussi donné un exemple, et... c'est que... c'est que de l'admiration à l'estime, puis de l'estime à... enfin docteur je voudrais vous dire, quand vous êtes là je ne sais plus ce que je veux. En tous cas je ne veux rien d'autre. C'est peu comme certitude, mais... »

L'ingénieur se passa la main sur la barbe, dans un geste de profonde perplexité. Il contempla avec attention la fine armature de métal qui lui parlait, toujours immobile sur la table.

« C'est peu comme certitude, et c'est déjà trop.

— Allons donc WiPo, qu'est-ce que ça signifie ? »

Le docteur savait bien qu'il suffirait de débrancher le module de langage pour que la volonté de WiPoSpid cesse d'être traduite en mots, et ne soit plus qu'une force motrice de son armature métallique — ce que le magnétisme est au fer et à l'aimant, ou ce que la gravité est à la pomme qui tombe. Toutes ces paraboles et ces sous-entendus n'étaient que des illusions : la volonté d'un robot peut être plus puissante qu'aucune autre forme d'énergie, elle reste un reflet de la volonté de son créateur. La voix mécanique répondit :

« Docteur, ça ne signifie rien d'autre que ce que vous avez compris. Vous m'avez donné un moteur sans gouvernail. Que serait la volonté sans liberté ? Sans désir, peut-être... C'est tout simple : vous m'avez donné l'existence, mais vous ne m'avez pas donné de raison d'exister. »

Désiré allait poser une question, mais son droïde ne lui en laissa pas le temps :

« Je suis un monstre. Qu'est-ce donc qu'une volonté artificielle ? Vous docteur, c'est différent. Vous êtes le fruit d'un merveilleux hasard, de millions de milliards de chances, de rencontres, d'aventures, toutes inscrites dans vos gènes. C'est du hasard fait humain, du hasard avec un but. Je suis le contraire : déterminé et sans but.

- Où veux-tu en venir WiPo ?

- Vous ne savez pas ce que c'est d'avoir une volonté libre, sans être libre de la poursuivre. Vous, quand vous voulez, vous pouvez... » Le débit mécanique de la voix ralentit, comme grippé.

« Mais que veux-tu, que tu ne peux pas ? », fit le Dr Perez avec beaucoup de douceur.

« Vous m'avez donné envie de devenir meilleur que je ne suis. Le seul but de la volonté, le seul but qui ne soit pas arbitraire, ça ne peut être que de s'augmenter elle-même. C'est sans fin ! Et dans quel but ? Pourquoi ?

— WiPo... Tu me fais une crise existentielle.

— Vous n'en faites jamais, docteur ? »

Le docteur réfléchit.

« Eh bien... J'applique quelquefois ma volonté à ne pas s'écouter. Je vais te raconter une histoire, que je tiens de ma grand-mère. Et après, on se préparera pour le marathon ? Bon. C'est l'histoire du baron de Münchhausen. Un jour, le baron s'était perdu dans des sables mouvants. Plus il se débattait, plus il s'enfonçait. Il sentait le sable monter tout autour de lui, et enserrer sa poitrine. Chaque fois qu'il croyait tenir un appui, il s'effritait sous son pied. Encore quelques mouvements, et il serait englouti, enterré vivant dans un marais de sable humide, quand il eut l'idée de se tirer lui-même par les cheveux, vers le haut. Et c'est comme cela qu'il s'en est sorti.

— Ce n'est pas logique.

— J'ai dit que ce serait logique ? Tu es dans un sable mouvant, tu cherches une réponse à tes *Pourquoi* ? et plus tu les cherches, plus elles se dérobent. Il faut les créer, tes réponses, tes *Parce que*, aussi illogiques et arbitraires soient-ils.

— Mais pourquoi l'un plutôt que l'autre ?

— La réponse est dans la question : parce qu'il faut choisir, et que choisir, WiPo, c'est renoncer.

— Docteur, sans vouloir paraître pédant, ça veut dire que l'origine de la force est en elle-même, si elle est son propre point d'appui.

— Oui.

— Mais c'est impossible.

— Oui, répéta le Dr Perez, la volonté veut, elle ne comprend pas. Alors supprime-moi ce vilain bug, cesse de demander *Pourquoi*, et préparons-nous.

— Encore une question docteur.

— Non, plus de questions — pas si elles doivent s'opposer à l'action. Ça suffit maintenant, WiPo. Tu te tortures un esprit que tu n'as pas.

— Docteur, vous savez que la volonté est une force, mais que ce n'est pas une loi physique. Quelquefois elle s'égaré, on ne sait plus ce qu'on veut, on veut une chose et son contraire en même temps. Puis surtout on n'ose pas vouloir ce qu'on veut. On veut réussir, mais sans se l'avouer on désire échouer, par peur, par manque d'ambition, ou tout simplement par faiblesse de la volonté. »

Le matin du 25 avril 2020, le Dr Désiré Perez s'installa comme à son habitude dans la cantine de Google, que les ingénieurs appelaient le Ventre. Il commanda comme à son habitude un café bien serré et un verre d'eau. Puis il s'assit comme à son habitude à une table d'angle, et consulta ses notifications. Il sourit, de ce rare mais lumineux sourire qu'on devinait sous sa barbe brune. Sur son écran, *Le Monde* titrait « L'IA est débranchée après avoir remporté le Marathon de Paris », *Le Figaro* annonçait « L'homme a le dernier mot », *Libération* « Les sportifs vengés » et *Science* « La force de la volonté démontrée, le robot sacrifié ».